**Marc 10, 17-31**

Le texte du jour nous conduit dans l’évangile de Marc au moment où Jésus fait une rencontre surprenante avec un jeune homme riche. Les textes proposés pour nos dimanches successifs nous donnent en effet d’approfondir la lecture de l’évangile de Marc. Nous avons pu voir que c’était un évangile sobre qui évite les trop grands discours. Marc choisit toujours le chemin de l’essentiel. Nous avons pu voir également que Marc nous présente un Jésus en mouvement. Il bouge. Il marche. Jésus est en chemin et son chemin, il l’appelle le Royaume ! **Tout ce qu’il dit, tout ce qu’il fait, ne répond qu’à un seul but : le Royaume**. Et ce qui est passionnant, c’est que le Royaume dans le Jésus de Marc prend la forme d’une humanité chaleureuse, compatissante, solidaire. Jésus est proche de ceux qu’il rencontre sur son chemin. Il entend, il écoute, il accompagne, il est compatissant. Il soigne. Il enseigne. Et sur ce chemin-là, il nous donne à reconnaître ce qu’il appelle le Royaume. Le Royaume de Dieu est arrivé ! C’est ce qu’il nous dit !

Sur ce chemin du Royaume, un homme riche vient à sa rencontre. Toutes affaires cessantes, cet homme interpelle Jésus : « Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? ». Avec la question de cet homme riche, on comprend tout de suite qu’il y a conflit de compréhension et d’interprétation sur la signification du Royaume. Pour Jésus, c’est un chemin, un mouvement, une dynamique de l’amour et du service, quelque chose qui te transforme et qui transforme autour de toi. Pour l’interpellant qui est appelé « l’homme riche », c’est un bien, un acquis, une propriété dont on hérite ou que l’on obtient. Pour l’homme riche, ce qu’il appelle la vie éternelle, c’est une richesse de plus. Il a tout. Il ne manque de rien. Pourquoi la vie éternelle lui manquerait-elle ? Jésus, lui, d’abord ne parle pas de la vie éternelle, il parle du Royaume et il dit que le Royaume est arrivé ! **Le Royaume ne se définit pas par ce que l’on a. Le Royaume se donne à être reconnu par ce que l’on est !** Le Royaume n’est pas un bien, une propriété, que l’on acquiert, que l’on possède, c’est une promesse qui met en mouvement, c’est une espérance sur un chemin, c’est une fraternité à réaliser, c’est une confiance à accueillir !

Conflit d’interprétation et de conviction. Jésus reste cependant très prudent dans sa réponse. Il renvoie l’homme riche à la loi de Moïse. Jésus connaît la tradition rabbinique. Il sait que la référence à la loi et aux écritures est incontournable et il connaît parfaitement ce que la tradition dit de la richesse et des biens. Les Proverbes rapportent cette parole de Salomon s’adressant à Dieu : « Ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi le pain qui m’est nécessaire, de peur qu’étant rassasié, je ne te renie… ou que, pauvre, je ne commette un vol. » (Pro 30,8-9). Salomon savait qu’une trop grande richesse éloigne de Dieu même si son cœur n’a pas toujours écouté ce que sa sagesse disait ! Dans le Deutéronome on lit que le roi ne doit pas avoir une trop grande quantité d’or et d’argent et qu’il doit toujours avoir avec lui un exemplaire de la Torah et la lire tous les jours ! Le but de cette prescription est « d’apprendre à craindre le Seigneur ». C’est une crainte qui relève de l’exigence de ne jamais cesser relire sa vie, ses décisions, ses engagements, à la lumière de la Torah.

Jésus renvoie l’homme riche à cette tradition des écritures parce qu’il sait qu’il y a là une richesse profonde. Mais tout cela est connu, archiconnu de notre homme riche : « maître, j’ai obéi à tous ces commandements depuis ma jeunesse ». Alors nous dit le texte, Jésus le regarde avec amour et lui dit : « Il ne te manque qu’une chose : vends tout ce que tu as et partage l’argent avec les pauvres ! ». L’homme riche ne s’attendait certainement pas à une réponse pareille. Il n’était pas prêt à vendre tous ses biens. L’incompréhension est totale. Il s’en alla tout triste. Jésus quant à lui a compris que la problématique de l’homme riche était un frein, un obstacle, sur son chemin vers le Royaume. Alors il radicalise son propos. Il coupe court. Il signifie clair et net qu’il n’y a **aucune possibilité de concilier une logique de pouvoir de convoitise et d’avoir avec une logique de service et de don**. L’homme riche voulait avoir encore plus. Il voulait développer ses biens, augmenter son pouvoir, agrandir sa puissance. Jésus lui parle de mains vides et de partage. La rupture était inéluctable !

Ce dialogue entre Jésus et l’homme riche est passionnant parce qu’il nous renvoie à des tas de questions concernant notre propre rapport à l’argent, à la richesse, mais aussi notre rapport au manque, notre rapport au partage, à la solidarité. **Quelle est la place de l’argent dans ma vie ? Quel usage j’en fais ?** Quelle est ma pratique du partage et de la solidarité ? Ce sont des questions que l’on doit se poser du point de vue d’un fonctionnement personnel mais on doit également se les poser du point de vue d’un fonctionnement collectif et global. La question des migrations aujourd’hui ne renvoie-t-elle pas à la question du partage ? Partage des richesses, partage des ressources naturelles, partage des conditions de vie acceptables. Jamais le monde n’a produit autant de richesses et pourtant la pauvreté et les inégalités ne cessent de s’aggraver.

La radicalité de Jésus nous interroge et vient nous percuter dans nos existences personnelles familiales, collectives. Comment accueillir la radicalité du message de Jésus dans nos vies personnelles et collectives ? **Comment traduire cette radicalité dans une éthique du quotidien ?** Une éthique qui pourrait être celle de la sobriété comme le dit Pierre Rabhi. C’est une question immense qui nécessite pour y répondre que l’on se mette ensemble dans un travail de discernement. Je voudrais simplement conclure avec trois réflexions.

**Jésus regarda l’homme riche avec amour**. Jésus est plein de compréhension à l’égard de cet homme. Il comprend que le chemin va être long pour cet homme si riche, mais qu’il est probablement de bonne volonté. Jésus ne le condamne pas comme il ne condamne aucun homme parce qu’il serait riche. Au contraire, il l’aime et l’homme riche aura besoin de cet amour inconditionnel pour avancer, pour petit à petit se détacher de ses richesses sans ressentir de manque. L’homme riche est appelé à connaître la présence de Dieu, à vivre en plénitude avec les mains vides !

De même que Jésus ne condamne pas l’homme riche, **il ne condamne pas la richesse**. Ce qu’il condamne dans la richesse, c’est lorsqu’elle devient le maître, c’est lorsqu’elle nous détourne de nos profondeurs et de ce qui est essentiel. L’essentiel dans la perspective du Royaume, c’est d’ajuster notre comportement à notre foi. C’est un combat permanent parce que les forces de la séduction, du pouvoir, de la sensualité, de l’argent sont puissantes alors que le Royaume nous appelle au service, à la fidélité et au partage.

Jésus est radical dans sa réponse à l’homme riche parce qu’il est lui-même radical dans sa vie et son engagement pour le Royaume. Ce qu’il dit, il le fait. Jusqu’au bout du bout, il donne et se donne de façon absolue. **Il est celui qui agit le Royaume du partage et de la fraternité**.

Amen